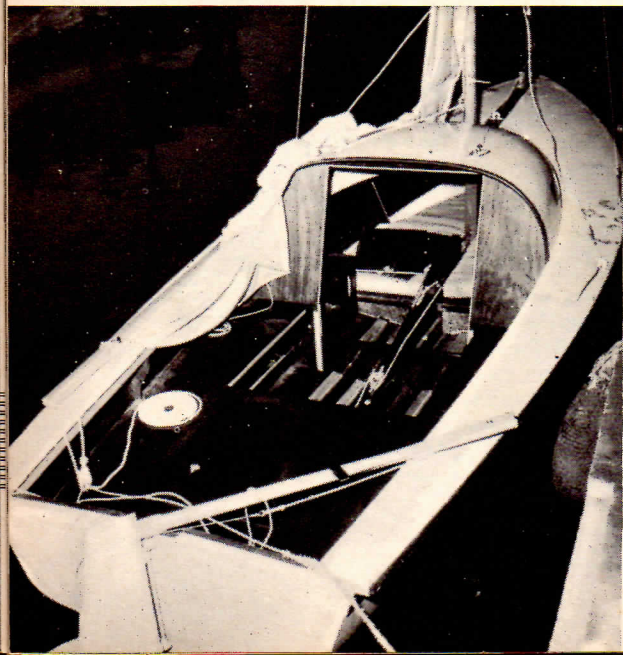


sente comme un dériveur lesté possédant un court aileron qui supporte 70 kg de fonte. La dérive s'escamotant partiellement au sein de cet aileron, il est d'ailleurs devenu possible de réduire la hauteur du puits de dérive du Flibustier au profit de l'habitabilité.

En ce qui concerne le gréement, le Maraudeur présente une surface de voilure de 14 m², ce qui peut d'ailleurs paraître généreux pour un engin qui n'est pas spécialement destiné à la compétition. Une originalité à la base : le foc à rouleau qui reste continuellement à poste et dont il est possible de régler la surface à partir du cockpit. Le mât est simplement soutenu par le rouleau de foc ainsi que par deux haubans et l'ensemble relève beaucoup plus du yachting léger que de la croisière. En bref, cette mâture n'est pas faite pour supporter les lourdes brises du grand large.



PERFORMANCES ET QUALITÉS NAUTIQUES

Bien que le facteur performances soit assez secondaire pour un bateau de ce genre, examinons brièvement le comportement du Maraudeur. Doté d'une voilure un peu plus importante que le Flibustier, ce bateau s'accommode fort bien du petit temps et s'avère même assez rapide par forte brise. La présence du rouleau de foc ne semble évidemment pas faite pour améliorer le près serré et, à cet égard, les possibilités du Maraudeur paraissent légèrement inférieures à celles du Flibustier. En revanche, il réagit fort bien au large et témoigne dans ces conditions d'une stabilité de route supérieure à celle que l'on rencontre généralement sur des coques de ce poids.

À la barre, le Maraudeur présente des réactions pratiquement aussi vives que celles d'un dériveur pur. On peut donc fort bien user de ce bateau en rivière et, d'une manière générale, sur toutes les eaux intérieures. En mer, le bateau se comporte fort bien à la lame et ne manifeste aucune tendance particulière à mouiller désagréablement. Cependant, nous ne croyons pas que le Maraudeur soit fait pour supporter longtemps une grosse houle au large.

CONFORT ET AGRÉMENT

Sitôt que la brise atteint la force 4, le Maraudeur commence à gîter assez fortement lorsqu'on remonte dans le vent. C'est à ce moment que l'équipage doit opérer son choix et décider s'il se trouve à bord d'un dériveur de promenade ou d'un minuscule bateau de croisière. Dans le premier cas, le rappel devient vite obligatoire — ne serait-ce que pour la bonne marche du bateau — mais avec l'inconvénient que le Maraudeur n'est pas étudié pour cette pratique et que l'on trouvera vite toute position de rappel fort peu confortable et même scabreuse s'il y a du creux. Si l'on choisit par contre la solution croisière, il faudra alors réquie la voilure : le foc à rouleau se prête d'ailleurs fort bien à cette manœuvre mais on est un peu déçu de ne pas trouver pour la grand-voile un procédé plus astucieux que les classiques tours de rouleau sur la bôme.

Quoi qu'il en soit, il paraît presque inutile de préciser que seule la seconde solution paraît acceptable pour une randonnée de quelque importance. Hormis pour la petite sortie et la régata — là, chacun prend ses